

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, A. Köfendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les troupes italiennes ont reçu un accueil enthousiaste à Tirana Le comte Ciano est acclamé dans la capitale albanaise

L'occupation de l'Albanie par les troupes italiennes s'opère avec une rapidité réellement foudroyante.
Vendredi, le débarquement dans les 4 principaux ports du littoral albanais n'a amené que des incidents insignifiants. A Durazzo, l'« admirable ville » vantée par Cicéron, la place forte de Byzance et de Venise, 11 Italiens ont été tués et 43 blessés, au cours des opérations de débarquement. A Santi Quaranta, il y a eu un Italien tué et 12 blessés.
Voici qui ne cadre guère avec la nuée de dépêches de toutes provenances signalant des combats « acharnés », une « résistance » désespérée, voire le rejet de plusieurs tentatives de débarquement successives.

L'ARRIVEE DES TROUPES

La journée d'hier a été marquée par l'occupation de Tirana.
Cette petite cité de 30.000 âmes était infestée des bandes armées. Ainsi que nous l'avions dit hier les pillards avaient été maîtrisés temporairement grâce à l'action énergique du colonel albanais Stamat et de l'attaché militaire italien, le colonel Gabrielli. Mais un retour offensif de leur part demeurait possible. Il fallait donc procéder avec rapidité.

Dans la matinée d'hier, tout un régiment de grenadiers fut dirigé par avions sur Tirana. Le fait, croyons-nous, d'un pareil contingent voyageant par la voie de l'air en zone de guerre, est unique dans les annales de l'histoire militaire. Ainsi que nous l'avons annoncé hier l'entrée des troupes italiennes à Tirana a eu lieu à 11 h. 45 le régiment de grenadiers a été dirigé à l'aérodrome de Tirana à 11 h. 15.

L'OCCUPATION DE SCUTARI

Entretiens, les troupes débarquées à San Giovanni de Medua marchaient sur Scutari l'opulente cité dans les jardins, sur son beau lac.

A 15 heures, la colonne Scattini faisait son entrée en ville; le drapeau tricolore était hissé sur les remparts de Rozafat et sur les hauteurs du mont Tarabosch, témoin des luttes sanglantes qui avaient marqué la guerre des Balkans.

Voici, d'autre part, les dernières nouvelles qui nous sont parvenues au sujet du développement ultérieur des événements :

Tirana, 8 — Les notabilités de la ville ont désigné une commission qui s'est portée à la rencontre du général Guzzoni, commandant des troupes italiennes qui a fait son entrée à Tirana comme un ami et un protecteur.

La station de Radio Marconi, après avoir transmis pendant toute la journée une séquelle de fausses nouvelles, inventées de toutes pièces, a été remise en action par les soins du colonel Stamat, l'attaché militaire italien et quelques compatriotes. Elle a repris ses transmissions et a annoncé l'entrée des éroupes italiennes qui rendent au peuple opprimé par la tyrannie de Zogu, la « paix romaine » garantie par l'Italie de Mussolini.

LE COMTE CIANO A TIRANA

Tirana, 8 — Le comte Ciano a atterri à 11 h. à l'aérodrome de Tirana.

Dès hier, le ministre des affaires étrangères avait survolé en avion la Légation d'Italie assiégée par les bandes armées albanaises et avait assisté au débarquement de troupes italiennes à Durazzo.

A son atterrissage à l'aérodrome de Tirana, il a été salué également par le ministre d'Allemagne et celui d'Espagne.

Le ministre des affaires étrangères a reçu une délégation des principales personnalités albanaises. L'ex-président du Conseil l'a assuré de l'attachement de l'Albanie au Duce et à l'Italie fasciste.

Le comte Ciano a répondu en assurant que l'Italie apportera aux Albanais l'ordre, le bien être dans le cadre de leur vie nationale.

Puis le ministre des affaires étrangères a visité la ville, accueilli partout par des manifestations enthousiastes de la population et a passé en revue les troupes motorisées et les chars armés.

Le comte Ciano a remis ensuite au

nom du Duce une somme de 100.000 liras en faveur de la ville de Tirana.

LE MAIRE DE KORITZA AUX ORDRES DU GENERAL GUZZONI

Le maire de Koritza a télégraphié qu'il se met aux ordres du général Guzzoni et que la population de la ville attend l'arrivée des troupes italiennes.

A ELBASAN

Belgrade, 9 — Les troupes italiennes ont occupé hier Elbasan, dans l'Albanie centrale et avancent vers le Sud de l'Albanie dans la direction de Pozralek (?) sur la rive albanaise du lac d'Orchida. La route conduisant à cette localité est encombrée par les camions de détachements motorisés albanais qui se replient en désordre. Quelques réfugiés ont traversé le lac en barque.

LES ORGANISATEURS DU SOULEVEMENT

Bari, 8 — Des réfugiés albanais arrivés ici rapportent que la révolte était en grande partie l'œuvre du Roi Zogu. Le chef en était le fameux Tchen Abbaskuti, major de gendarmerie, ancien bandit dont la tête avait été mise à prix par le Roi et qui, ensuite s'était fait gendarme. Il avait réuni un groupe de délinquants qui formaient la garde du corps du Roi.

Le beau-père et le neveu du ministre de l'Intérieur figuraient aussi parmi les agitateurs anti-italiens les plus acharnés. Ils avaient harangué la foule et avaient procédé à une distribution générale d'armes.

LES MAINS PLEINES

On apprend d'une personnalité de Durazzo, arrivée la nuit dernière à Bari que le roi Zogu, en fuyant de Tirana, a emporté la réserve d'or de l'Etat, tout entière, évaluée à environ 500.000 liras.

Un manifeste des patriotes albanais réfugiés en Italie

Rome, 9 — Les journaux publient un manifeste des réfugiés albanais adressé à leurs compatriotes avant de quitter leur pays pour fuir à la tyrannie du roi Zogu. Le manifeste déclare que le régime d'Ahmet Zogu a ruiné l'Albanie et que les patriotes albanais ont demandé l'aide de l'armée italienne pour assurer dans le pays un régime de paix et de sérénité.

Le ministre d'Albanie à Rome, le général Sereggi, ex-aide de camp du roi Zogu, avait envoyé télégraphiquement depuis trois jours sa démission au gouvernement en déclarant qu'il lui était impossible de continuer à servir un régime en contradiction violente avec les aspirations et les nécessités vitales du peuple albanais et en violation ouverte des principes de loyauté contenus dans les accords italo-albanais.

La fuite du Roi Zogu

Athènes, 9 — Le Roi Zogu a passé la frontière gréco-albanaise hier, dans la région de Pogradeski. Dans la matinée il est arrivé à Florina. Son convoi comprenait 16 autos et 12 camions. La petite caravane s'est arrêtée devant l'hôtel où séjourrait depuis la veille la reine Géraldine. Des mesures de police durent être prises pour dissiper la foule des curieux qui avait envahi la petite place de Florina.

Le Roi était accompagné par plusieurs officiers et fonctionnaires et de nombreuses femmes. Il s'est rendu directement à la chambre de la Reine Géraldine.

Athènes, 8 A.A. — Du correspondant particulier de l'Agence Havas :

Le Roi Zogu et la Reine Géraldine et leur suite passeront la nuit à Florina. Ils partiront probablement demain matin pour Salonique où ils retinrent des chambre au Grand Hôtel.

La propagande et la vérité Les Albanais attendaient les Italiens, dit le «Giornale d'Italia»

Rome, 8 — Les journaux reproduisent textuellement six dépêches transmises par la Radio Havas de midi à 16 h. 30, sur un rythme accéléré, relevant la «résistance féroce» opposée par les Albanais au débarquement italien, la défaite des Italiens, la destruction des villes, les bombardements féroces et l'effusion de sang. Ces dépêches attribuées au bureau de presse albanais de Tirana, d'où le Roi et les membres du gouvernement avaient fui dès les premières heures de l'après-midi, ont été répandues dans le monde entier sans la moindre réserve alors que les communiqués officiels italiens avaient déjà décrit la façon dont les événements s'étaient déroulés.

Le faux le plus éhonté et le plus grossier est représenté par la dépêche de 16 h. 40 annonçant que Durazzo était soi-disant entièrement détruite, que les Italiens avaient tenté inutilement d'y débarquer sept fois de suite et que la nuit de toutes ses forces, alors qu'à 10 h. du matin, à Durazzo, une délégation albanaise avait déjà été à la rencontre du général Guzzoni qui avait débarqué avec les troupes.

A Valona, où suivant les mêmes dépêches Havas, une résistance féroce aurait été également opposée à toute les attaques, le drapeau italien flottait sur toutes les maisons avant même le débarquement des troupes qui furent accueillies avec enthousiasme.

Enfin alors que suivant les dépêches de Havas, tout le peuple albanais opposait une résistance désespérée et sanglante, les colonnes italiennes occupaient toutes les villes et arrivaient ce matin sans coup férir à Tirana.

« La vérité, dit le «Giornale d'Italia» est que les Albanais attendaient les Italiens. Ces fausses informations devaient servir les manœuvres françaises tendant à une nouvelle diffamation de

Les répercussions à l'étranger

L'Italie communique son appréciation à la Yougoslavie

Belgrade, 8 — Le gouvernement fasciste italien, par l'entremise de sa représentation diplomatique, a transmis au gouvernement yougoslave l'expression de son appréciation pour l'attitude qu'il a observée au cours des événements d'Albanie de ces jours derniers.

Les journaux relèvent que le gouvernement de Rome s'est tenu constamment en contact ces jours derniers avec celui de Belgrade et l'a tenu constamment au courant des événements tout en lui fournissant toutes les assurances voulues quant à la sauvegarde des intérêts yougoslaves.

Le journal «Politika» écrit que la Yougoslavie a basé strictement son attitude sur le traité d'amitié italo-yougoslave. Elle fait pleinement confiance à l'Italie pour la sauvegarde de ses intérêts en Albanie.

PAS DE REUNION DU CABINET ROUMAIN

Bucarest, 8 — On dément de la façon la plus catégorique les rumeurs au sujet d'une prétendue réunion du Cabinet qui aurait été convoquée pour examiner la situation créée par l'action italienne en Albanie.

Un communiqué officiel britannique

Londres, 8 A.A. — Un communiqué officiel publié à l'issue du Conseil des ministres de ce matin déclare :
Les ministres ont entendu un rapport résumant les informations actuellement en

Une fois pour toutes...

Rome, 8 - Devant l'avalanche des informations ridicules et fantaisistes que nous connaissons déjà depuis la guerre d'Afrique et la guerre d'Espagne et dans lesquelles excellent les milieux antifascistes étrangers habituels, spécialement français, la radio italienne a diffusé en toutes langues le communiqué suivant, le premier et le dernier qui sera publié sur ce sujet :

« Les nouvelles mises en circulation à l'étranger au sujet du développement des opérations en Albanie sont tellement fantaisistes, qu'elles ne valent pas la peine d'être démenties également parce qu'elles révèlent le même système suivi pendant la guerre d'Ethiopia. Les nouvelles qui se répandent à ce sujet sont toujours une seule méthode : celle qui consiste à dire la vérité. »

Rome, 8 (A.A.) - Les nouvelles sur l'action italienne en Albanie répandues hier par la radio et par l'Agence officielle du gouvernement français, Havas, sont dénoncées comme fausses par les éditoriaux de la presse romaine de cet après-midi.

l'armée ital. et surtout à tromper l'opinion publique mondiale en lui faisant croire que le peuple albanais était prêt à verser son sang pour son Roi et non pour la nation italienne qui l'a toujours aidé. Et c'est ainsi que la presse française a pu verser des larmes sur le sort du peuple albanais et s'efforcer de susciter l'horreur du monde contre l'Italie, dénoncée comme le prétendu agresseur.

LES ENTRETIENS D'AUJOURD'HUI

Les entretiens se poursuivront au jour d'hui encore entre les deux ministres. A 15 heures M. Gafencu recevra les membres de la Presse et repartira ce soir pour la Roumanie par le même bateau.

L'OPPOSITION S'AGITE

Le leader travailliste Attlee s'est rendu ce matin à Downing Street pour demander la convocation immédiate du Parlement.

On se souvient que lorsque le Parlement s'ajourna jeudi dernier, le gouvernement déclara que toutes les mesures furent prises pour convoquer immédiatement le Parlement en cas d'urgence.

Le leader libéral Sinclair a envoyé un télégramme demandant également la convocation immédiate du Parlement.

LE RETOUR DE M. CHAMBERLAIN

M. Chamberlain quittera ce soir Aberdeen où il se livrait à une partie de pêche, pour rentrer à Londres. Il est attendu dans la capitale demain matin.

LES PUBLICATIONS DE LA PRESSE

Rome, 8 - On télégraphie de Londres : Les journaux britanniques ont repris à l'égard de l'Italie les vieux clichés déjà usés presque à saturation lors de la campagne d'Ethiopia. On note toutefois une phrase d'un journal comme l'Evening Standard qui dit que l'Angleterre n'a pas à faire l'agent de police du monde entier.

Le ministre des Affaires étrangères roumain à Istanbul

A l'occasion de Pâques « Beyoğlu » présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs chrétiens

LA JOURNÉE DE M. GAFENCU
Ainsi que nous l'avions annoncé, le ministre des affaires étrangères de la Roumanie amie et alliée, M. Gafencu est arrivé hier à 13 h. 30 par le s-Dacia du Service Maritime Roumain.

Il a été reçu à son arrivée par M. Saracoğlu Şükür, ministre des affaires étrangères, le Dr. Lütfi Kırdar, vali d'Istanbul, le directeur de la police, M. Sadrettin Aka, l'ambassadeur de Roumanie, M. Stoyka, le consul général de Roumanie et le consul général de Grèce.

Après avoir serré la main à tous ceux qui étaient venus le saluer, M. Gafencu, accompagné par M. Saracoğlu, se rendit au salon du navire où tous deux prirent un peu de repos. Puis les deux ministres quittèrent le bateau et se rendirent au Péra-Palace.

Après avoir déjeuné au Péra-Palace, M. Gafencu et M. Saracoğlu eurent un entretien qui dura 3 h. M. Hamdullah Suphi Tanrıöver, ambassadeur de Turquie à Bucarest et M. Stoyka, ambassadeur de Roumanie à Ankara, y assistèrent.

Etudiants de la Faculté d'Economie avaient organisé un après-midi dansant. M. Gafencu fut longuement applaudi par la jeunesse.

LES ENTRETIENS D'AUJOURD'HUI

Les entretiens se poursuivront au jour d'hui encore entre les deux ministres. A 15 heures M. Gafencu recevra les membres de la Presse et repartira ce soir pour la Roumanie par le même bateau.

La situation est toujours tendue en Syrie L'opinion publique et la presse se désintéressent du Hatay

M. T. Cemil, le correspondant du Cumhuriyet, à Beyrouth, transmet à son journal d'intéressantes informations sur la situation en Syrie.

« Depuis un mois, écrit-il, toutes les grandes villes d'Alep à Damas sont en ébullition. Les magasins ferment fréquemment. Les places sont toujours pleines et l'on stationne pour entendre les manifestants. Si la troupe n'intervenait pas à tout bout de champ, si les mitrailleuses, les tanks, les autos blindées qui occupent les rues ne tenaient pas la foule sous une menace permanente, il y a beau temps que la population aurait pris en main le pouvoir et que les Français auraient été expulsés. Mais les mesures prises par les Français sont si strictes, que la population ne peut concevoir aucune velléité de soulèvement.

Tandis que la Syrie est en proie ainsi à une émotion dont on ne sait ni quand ni comment elle finira le calme règne au Liban.

Néanmoins, les Français, qui détiennent tous les leviers de commande, sont sur leurs gardes en dépit de la tranquillité apparente. La police secrète française est très active.

Suivent les nouvelles qui parviennent

D'autres publications du même genre confirment que l'Angleterre ne dénoncera pas les accords de la Méditerranée de Pâques 1938. D'ailleurs on fait valoir à l'appui de cette hypothèse le fait que l'action analogue des Etats-Unis au Nicaragua et celle de l'Angleterre au Hadramout n'avaient eu aucune répercussion internationale.

Malgré les manœuvres des milieux de gauche et la diffusion de fausses nouvelles, le fait que la majorité de la population albanaise était hostile au roi Zogu et qu'elle a réservé un accueil enthousiaste aux troupes italiennes en se livrant à des manifestations d'hommage au Duce et à l'Italie, sont beaucoup commentés à Londres. L'attitude tranquille et confiante de la Yougoslavie à l'égard de l'Italie a également fait une vive impression.

L'attitude de l'Allemagne est dictée par son indissoluble amitié avec l'Italie

Berlin, 9 - La Deutsche Politische Information constate que l'action de l'Italie en Albanie vise en première ligne au rétablissement de la situation normale et à la protection des droits de l'Italie. L'indépendance de l'Albanie est due exclusivement à l'Italie. Depuis 1911, l'Albanie a été un champ de bataille ; c'est l'Italie qui, en pleine guerre, a proclamé son indépendance. Beaucoup de soldats italiens sont tombés pour la sauvegarde de cette indépendance. Beaucoup de capitaines italiens ont été investis pour le développement du pays.

Le peuple albanais était profondément reconnaissant envers l'Italie de cet effort constant. En retour, une politique amicale et loyale de l'Albanie envers l'Italie s'imposait.

Le roi Zogu s'est écarté de cette claire ligne politique. A la longue l'Italie ne pouvait admettre que des manœuvres et des machinations obscures compromissent ses grands intérêts en Albanie. Le roi Zogu ne doit s'en prendre qu'à lui-même si, à un certain moment, les troupes italiennes ont apparu pour remettre l'ordre en Albanie.

Sous l'égide de l'Italie fasciste, l'Albanie est assurée d'un développement prospère et d'un heureux avenir.

En ce qui concerne l'attitude de l'Allemagne, elle est dictée par l'indissoluble amitié qui unit les deux pays et par la conviction que toute menace contre l'Italie qui est écartée signifie un renforcement de l'axe. Au milieu des crises hostiles et des appels à la guerre qui retentissent dans les démocraties d'Occident, l'axe Rome-Berlin est le plus sûr et le plus fort garant de la paix de l'Europe.

Contre les Corses patriotes

du journal autonomiste «A Muvra».

La frontière hungaro-slovaque rectifiée

Budapest, 8 A.A. — Les troupes hongroises ont occupé officiellement au jour d'hui le territoire slovaque cédé à la Hongrie par l'accord de Budapest du 4 avril.

de Damas, le nombre des personnes arrêtées jusqu'ici pour s'être livrées à de la propagande en faveur de l'idée arabe est actuellement de plus de 100. Les nationalistes de toute nuance qui sont ainsi poursuivis là-bas ne sont guère laissés tranquilles ici non plus. Les nationalistes syriens sont en butte aux mêmes menaces.

Les Français affirment avoir réprimé la révolte du Kûrdâg.

Effectivement, on annonce qu'après l'investissement complet de la région, les Français, avec la participation de troupes de toutes armes, ont entrepris un vaste « nettoyage ». Les villages ont été détruits par les bombes d'avions ; les Kurdes ont été mitraillés au fond des gorges étroites ; bref, le Kûrdâg a été mis à feu et à sang. Et la révolte a été réprimée à ce prix. Mais les gens dont le foyer a été détruit et qui errent de ci de là continuent à faire le coup de feu contre les détachements français. Tous les renseignements fournis par ceux qui viennent du Nord le confirment. Beaucoup de Kurdes ont traversé la frontière et ont demandé asile aux autorités turques.

Cette répression du soulèvement du Kûrdâg, comme aussi l'émotion générale qui règne en Syrie et les mesures violentes auxquelles elle a donné lieu de la part des Français n'ont pas manqué d'avoir une profonde répercussion dans les divers pays arabes. Depuis quelques jours les dépêches des organisations arabes de Palestine et d'Irak pleuvent tant aux organisations syriennes qu'aux autorités françaises. Tout en protestant contre l'attitude de la France, ces dépêches encouragent les Syriens à résister.

Les nouvelles les plus importantes ces jours-ci sont celles qui concernent le Hatay. Ainsi que je vous l'ai déjà fait savoir à plusieurs reprises, tant à Damas qu'à Beyrouth, des bruits circulent depuis un certain temps au sujet de l'annexion définitive du Hatay à la Turquie. La visite (Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LETTRE D'ITALIE

Tunis, Djibouti, Suez

Rome, avril — Les ardentes paroles prononcées par le Duce, en présence des 6000 *squadristi* conviés à Rome, de chaque centre de l'Italie, ont eu un écho immédiat dans le monde entier, par le fait même qu'elles délimitaient nettement les lignes de l'action italienne sur le terrain international. Naturellement, l'attention de toutes les capitales était particulièrement orientée vers les rapports italo-français, et il convient de dire que les précisions données par M. Mussolini ont été significativement admises dans les divers milieux de l'opinion publique internationale. Ceci dérive du fait qu'on a enfin compris que le bon droit de l'Italie a, à sa base, des traités réguliers inconnus jusqu'à ce jour. Il convient de reprendre un équilibre, de maintenir des promesses faites à des époques très reculées. Il ne devrait cependant pas être difficile de régler, entre l'Italie et la France, les questions relatives à Tunis, à Suez et à Djibouti; il suffirait simplement qu'une parcelle de compréhension assiste les négociateurs parisiens.

CE QUE MONTRE LA CARTE

En ce qui concerne Djibouti, il ne faut pas oublier que l'Italie le demanda lors de la Conférence de la Paix. Comme d'habitude, l'Italie démocratique de 1920 fut mise de côté. Actuellement, par suite de la conquête de l'Empire, la destinée de Djibouti, tant au point de vue du port, qu'à celui des chemins de fer, est entre les mains de l'Italie. Il suffit, de jeter un coup d'œil sur la carte géographique pour s'en convaincre.

TOUT A GAGNER, BEAUCOUP A PERDRE

Le problème de Suez est d'autant plus clair si l'on tient compte que, depuis 1936 l'Italie est passée au second rang au point de vue du trafic. Cela signifie que l'Italie contribue grandement à fournir des dividendes et des pourcentages aux actionnaires.

COMMENT LA FRANCE POURRAIT CONSERVER LA TUNISIE

En ce qui concerne Tunis, il s'agit de mettre fin à une question soulevée au printemps de l'an 1881, c'est à dire à l'époque où la France, sans s'inquiéter des engagements pris envers l'Italie, occupa la place sous le fallacieux prétexte des incursions des khroumirs. Dès ce moment, Rome a toujours attendu qu'une solution équitable vienne reconnaître les droits créés par le travail de 120.000 Italiens. Il convient de se souvenir, entre autre, que les Italiens possèdent une grande partie des propriétés terriennes. En effet, sur 23 mille hectares de vigne existant en Tunisie, 12.000 sont répartis entre 637 propriétaires français, et 11.000 entre 1.010 Italiens; des 20.000 hectares existant sur le territoire de Grombaila, 6.000 sont répartis entre 147 Français et 12.000 entre 623 Italiens. La plus grande partie des professions libérales sont exercées par des Italiens. La France peut conserver la Tu-

L'Albanie a passé l'histoire

M. Nadir Nadi dresse en quelques traits dans le «Cumhuriyet» et la «République» le bilan des événements d'Albanie sur le plan international. Nous sommes habitués depuis longtemps aux réactions européennes; nous sommes en mesure de les prévoir, si même nous ne sommes pas mis au courant. Nervosité, irritation parmi les démocraties occidentales: les Anglais accueillent avec dégoût l'agression que les Italiens dirigent contre un petit peuple sans défense. Les journaux sont remplis de publications anti-fascistes.

Les Français sont sous le coup des mêmes sentiments. Les journaux américains blâment Mussolini en faisant notamment ressortir le fait que cette agression a lieu en un jour de fête.

Et pendant que les personnes irresponsables des démocraties occidentales parlent ainsi sans prendre garde à rien, les personnalités officielles et responsables adoptent un autre ton: le premier ministre anglais est allé prendre du repos en Ecosse après avoir déclaré que les intérêts de l'Empire ne sont nullement touchés par le récent événement. L'Angleterre ayant ainsi parlé, le silence de la France provenait de la nécessité de ne pas être obligée de répéter la même chose. Et, de toutes façons, les Etats-Unis ne déclareront pas la guerre à l'Italie dans le dessein de sauver un païs dont le chiffre de la population ne s'élève pas au nombre total des ouvriers travaillant dans les usines Ford.

L'union nationale

M. Ahmet Agoğlu, dans l'«Ikdâm» constate que le «dangér» s'est rapproché de la Grèce et de la Yougoslavie.

Certes, ajoute-t-il, la Turquie n'est ni la Tchecoslovaquie, ni l'Ethiopie, ni l'Albanie. Chacun le sait. Hier encore, alors qu'elle était dépourvue de tout, que tout son outillage lui avait été enlevé, que la Sublime Porte et le Palais la trahissaient qu'elle était sans armes et sans argent, elle n'en a pas moins relevé à tête, elle a écrasé ses ennemis intérieurs et a réuni les envahisseurs à la mer. Elle a démontré au monde quelle flamme destructrice menace quiconque attente à l'existence de la Turquie.

Ceux qui ont dirigé la nation et lui ont permis de traverser avec succès cette formidable épreuve sont toujours à notre tête.

Oui, nous avons perdu un Chef incomparable. D'autre part, l'unité nationale qu'il a fondée continue avec toute sa fraîcheur et sa vivacité.

Tellement que le vide qu'il a laissé en s'en allant n'a donné lieu à aucune secousse. Son âme qui vit parmi nous l'a rempli et l'unité dont la nation a témoigné durant la période de transition a été le symbole le plus élevé de maturité.

Est-il besoin de rappeler que cette unité nous est plus nécessaire aujourd'hui que jamais? Devant nous s'ouvre un horizon dont nous ignorons ce qu'il nous cache encore. Est-ce l'enfer? Est-ce le paradis?

Les pages d'histoire fort curieuses auxquelles nous assistons depuis un certain temps sont pleines de rébus incompréhensibles. Telle nation qui jouit aujourd'hui de toutes les caractéristiques de la souveraineté nationale disparaît demain des pages de l'histoire.

Nous sommes dans un monde plein de surprises.

La Turquie ne permet naturellement pas que l'on cherche chez elle de pareilles surprises. Nous affronterons sciemment l'horizon inconnu qui nous attend.

Les Balkans en danger

C'est le thème qu'il avait déjà touché hier que M. Hüseyin Cahid Yalçin développe dans le «Yeni Sabah».

Le monde entier et les Balkans en particulier, ont les yeux fixés sur l'Albanie avec l'intérêt le plus vif. L'avance des Italiens se développe sous la forme d'une promenade militaire. Hier, ils ont occupé la capitale de l'Albanie abandonnée par le gouvernement. Puis, peu après, nous avons entendu le son du «davul» et du «zurna» à la radio de Tirana. C'était la population qui les accueillait!

De même que le meurtre de l'archiduc François Ferdinand avait été le prodrome de l'étrange orage qui devait plonger le monde quatre ans durant dans la catastrophe, l'attentat contre l'Albanie est aussi le premier indice d'un incendie dont la première flamme a brûlé une fois de plus dans les Balkans et qui s'étendra au monde entier.

Nous sommes certains qu'il ne sera pas facile de réduire les Balkans en esclavage.

Les Etats balkaniques sont petits par le nombre de la population et la superficie. Mais il a chez eux une grande chose: c'est l'amour de la patrie et de la liberté. Le cas échéant ils témoigneraient de leur héroïsme sur le terrain militaire.

L'aide la plus efficace, les Balkans ne peuvent l'attendre que d'eux-mêmes. Certaines dépêches qui disent qu'au moment où le Duce a apporté aux Albanais la liberté et la justice, la Bulgarie commence à demander la Dobroudja, sont très intéressantes. Nous considérons que ce serait un manque de courtoisie que de supposer un seul instant que nos voisins bulgares songeraient à torpiller de l'intérieur le pacte balkanique. Mais si nous envisageons la question d'un point de vue «académique» nous avons de la peine à admettre que la Bulgarie ait choisi pour formuler ses revendications nationales un moment psychologique aussi inopportun. A quoi bon revendiquer la Dobroudja et mettre les Balkans sens dessus dessous alors que, de l'autre côté apparaît un danger qui menace tous les Balkans?

Au milieu de cette catastrophe qui ébranlera le monde entier, il ne subsistera ni de Dobroudja ni de Bulgarie. La question qui se pose aujourd'hui, c'est de sauver les Balkans, on songera ensuite à la Dobroudja.

Jusqu'ici les Balkaniques ont marché lentement. Ils n'ont vu ni loin ni même près. Ils n'ont pas constitué un front uni contre un danger d'invasion pouvant venir de l'extérieur. L'ancien empire ottoman était la base la plus sûre de la stabilité et de la paix dans le Proche Orient. Cet empire était une expression de l'histoire, une nécessité de la nature. Après son effondrement, les petits Etats formés sur ses ruines n'ont pu vivre qu'à la condition de devenir un jouet entre les mains des grandes puissances. Car pris individuellement, ils n'avaient pas de forces. Aujourd'hui, la politique ne reconnaît pas de droits aux faibles. L'Albanie qui, au cours de la dernière période de l'empire ottoman lui avait porté le premier coup de poignard de la trahison, est le premier Etat créé sur ses ruines qui ait expiré. Et tandis que les cadavres gisent encore dans les rues, il s'est trouvé des Albanais pour jouer du tambour!

L'Italie en Albanie

M. Asim Us note dans le «Vakit»: A en juger par la rapidité avec laquelle le mouvement d'occupation s'est dérangé jusqu'ici, il y a lieu de prévoir que l'occupation de l'Albanie tout entière ne sera que l'affaire de quelques jours. Le malheureux Zogo s'ajoute à la série des malheureux chefs d'Etat qui ont succédé sans se concerter directement l'Albanie ou s'ils y établirent un gouvernement dévoué à leurs intérêts.

Au moment où les Italiens occupent l'Albanie, le général Franco qui est entièrement maître de l'Espagne, a adhéré au pacte anti-Komintern. Le cas échéant, il fermera le détroit de Gibraltar pour contribuer à assurer la liberté de l'Italie en Méditerranée... Quant à l'occupation de l'Albanie, elle tend à assurer à l'Italie la possession du canal d'Otrante de façon à faire de l'Adriatique une mer fermée et la base navale la plus importante pour la flotte italienne.

Les vérités qui se modifient

Dans le «Tan» M. M. Zekeriya Sertel formule quelques considérations d'ordre général:

Les forces de défense sur une petite échelle n'ont plus aucune valeur. Au point de vue du matériel, la Tchecoslovaquie était l'un des pays les mieux outillés au monde. L'armée tchèque était considérée comme une des plus fortes d'Europe. Mais lorsque une force plus grande lui fut opposée: «les mains en l'air», cette armée moderne s'est épuisée d'obéir. Et elle a assisté en spectatrice à l'occupation de son pays réalisée en 24 heures.

Les frontières d'un pays sont garanties non seulement par les armes, mais par les dispositions du droit international. C'est en se reposant sur celles-ci que les petits Etats comme la Suisse, la Hollande, le Danemark ont pu vivre et sauvegarder leur indépendance jusqu'à ce jour. Le sort de la Tchecoslovaquie, de l'Albanie et de l'Espagne démontrent que le droit international que l'on enseigne dans les Universités est caduc. Le seul élément déterminant des relations internationales demeure la force.

L'humanité revient deux siècles en arrière, l'histoire des nations modernes recommence.

Est-ce là un progrès? N'est-ce pas plutôt un recul de l'histoire? Que ceux qui sont curieux de savoir la réponse à cette question lisent le livre de Sprengler «La faillite des civilisations occidentales».

M. Paux de passage à Istanbul.

M. Gabriel Paux, haut-commissaire de France en Syrie, est arrivé hier soir en notre ville par le Taurus-Express. Il a été reçu à la gare par le vali-adjoint, M. Hüdayi et les membres de l'ambassade de France.

M. le haut-commissaire est reparti, le soir-même par l'Orient-Express, pour Paris en vue de s'entretenir avec M. Bonnet au sujet de la situation actuelle de la Syrie et de l'affaire du Hatay.

VILAYET

L'organisation de la défense passive

Le règlement d'application de la loi sur la défense passive élaboré par le commandant général de l'aéronautique a été soumis à l'approbation de l'autorité supérieure. Il prévoit la mobilisation de tous les citoyens en vue de la défense contre avions. Les commissions de la défense passive qui seront chargées de l'application de la loi au chef-lieu de chaque vilayet et de chaque kaza seront constituées dès à présent. Elles fixeront dans chaque zone, avec le concours de la police et de la police auxiliaire, des brigades de sapeurs pompiers et des pompiers auxiliaires ainsi que des services sanitaires, la composition des colonnes volantes de secours et de défense passive pour la recherche et la dispersion des gaz, le déblaiement des décombres, la levée des blessés, le recueils des bombes non-explosées. Des cours spéciaux seront organisés à l'intention des personnes devant former ces diverses colonnes.

Les citoyens, hommes et femmes, ayant 15 ans révolus et n'ayant pas atteint 60 ans, seront tenus de suivre ces cours pendant 30 heures par an, au maximum. Les adolescents entre 16 et 17 ans s'acquitteront de cette obligation en servant dans les organisations de protection qui seront créées dans les écoles et les maisons. Dans chaque maison on désignera un chef de la défense aérienne et un préposé aux services d'extinction. Pour les immeubles où lo-

gent plusieurs familles, on désignera un nombre variable d'aides-pompiers suivant l'importance et les dimensions de l'immeuble.

Dans chaque quartier on créera des équipes de 10 à 11 pompiers auxiliaires. Leur matériel leur sera fourni par les Municipalités. En outre, dans chaque maison on devra disposer en permanence d'au moins un masque anti-gaz, d'un «paquet de guerre», de chaux, d'une pelle, d'une pioche, d'une lanterne, d'une échelle, d'une caisse de sable ou de terre, d'un fût plein d'eau et de tuyaux pouvant être adaptés aux robinets.

Un laboratoire pour l'assainissement des gaz sera créé auprès du siège de chaque commission.

A LA JUSTICE

En faveur des juges pères de familles nombreuses

Le ministère de la justice a établi la liste des juges, pères de familles nombreuses, qui, conformément à la nouvelle loi sur la magistrature, bénéficieront cette année de primes spéciales. Les retenues jusqu'à concurrence de deux mensualités opérées durant l'année 1938 sur les appointements des juges ayant peu d'enfants ont atteint un total de plus de 50.000 Ltqs. Ce montant sera réparti entre 198 juges, pères de famille nombreuses. 290 enfants favorisés ont le juge de Mecidözü, M. Ali Kayahan; quatre d'entre ses enfants recevront la prime, soit au total 700 Ltqs; douze magistrats recevront 525 Ltqs. à répartir entre trois de leurs enfants.

En outre, toujours conformément à la même loi, la retenue d'une Ltqs. opérée sur les appointements de février de tous les juges a atteint 1.800 Ltqs. Ce montant sera attribué, par voie de tirage au sort à trois d'entre les juges qui ont le plus d'enfants. Le tirage aura lieu aujourd'hui et les résultats en seront communiqués aux intéressés avant le 23 avril fête de l'Enfance. La répartition du montant sera faite comme l'année dernière, par les soins de la Banque Agricole.

actes divers...

Changement d'air

L'autre soir, les gardiens de nuit qui faisaient leur ronde à Samatya avisaient une femme qui errait à travers les rues tranquilles et solitaires de cette localité, dans une tenue pour le moins insolite. Elle portait un voile sur la tête et une sorte de longue robe de chambre. On l'interrogea. Et comme ses réponses n'étaient guère satisfaisantes, on la conduisit au poste.

Précisément à ce moment un appel de téléphone venait de retentir: l'asile d'aliénés de Bakirköy signalait l'évasion d'une de ses pensionnaires. On n'eut pas de peine à l'identifier: c'était la personne dont les allures avaient paru suspectes aux «bekçi». C'est une nommée Refika. A la tombée de la nuit, elle s'était attardée dans le jardin, avait brisé les fils de fer qui l'entourent et avait sauté dans le train passant par Bakirköy.

Refika a dit, avec un parfait sang-froid, aux agents qui s'emparaient de la ramener à Bakirköy:

— Pourquoi tout ce remue-ménage? Je serais retournée moi-même à l'hôpital. Seulement, j'avais voulu prendre un peu d'air. C'est si ennuyeux là-dans!

"Passage à tabac"

Le chef du poste de gendarmerie de Silivri, Kasim çavuş, le caporal Mustafa et les gardiens de nuit Halim et Yusuf ont comparu devant le tribunal des pénalités lourdes sous l'inculpation d'avoir battu le prévenu Ramazan au point d'avoir provoqué sa mort, d'avoir maltraité son frère Said et de s'être livrés sur la personne du nommé Vitali à des voies de fait telles qu'il a été empêché, quatre jours durant, de se rendre à son travail.

Gendarmes et «bekçi» nient. — Nous n'avons jamais battu personne au poste, affirme sur un ton catégorique le sergent Kasim.

D'ailleurs le rapport délivré par la morgue sur le cas du nommé Ramazan après autopsie du cadavre, affirme que la mort est due à la noyade et qu'aucune trace de coups n'a été relevée.

Par contre le témoin Remzi, qui exploite un café à Silivri, a fait la dépo-

sition suivante:

— Un matin on vint me chercher pour me conduire au poste. Dans la pièce servant de cachot où j'avais été introduit je vis Ramazan étendu sur une sorte de civière, les yeux et la figure tuméfiés. Son frère, qui était assis à ses côtés, me dit:

— Si je passe encore cette nuit ici, il est certain que je succomberai sous les coups.

Peu après on me relâcha en me déclarant qu'il y avait eu erreur.

La suite des débats est remise à une date ultérieure pour l'audition des autres témoins.

Un amoureux résolu

Yani, fils de Haralambo, habitant Kurtuluş. Il avait rencontré récemment la charmante Marika, fille de l'épicier Thomas, et s'en était follement épris. Il fit une demande en règle. Mais le père Thomas qui a amassé un pécule assez coquet en vendant à ses concitoyens des haricots secs et de l'huile plus ou moins rance a des idées très nettes et très arrêtées quant au bonheur de sa fille. Il éconduisit tout net le pauvre Yani.

Ce dernier revint à la charge à plusieurs reprises, sans plus de succès. Il décida alors de recourir aux grands moyens — ceux dont il avait pu constater l'efficacité toujours infaillible... sur l'écran des cinémas! Il se procura un revolver, rabassa sur ses yeux le rebord de son feutre et, entrant dans la boutique de Thomas, son arme à la main, il dit à Thomas d'une voix carverneuse:

— Ta fille ou une balle! L'épicier est un homme de décision; il bondit sur le gangster improvisé, lui tordit le poignet et il fit tomber son arme. Le fils de Thomas, le jeune Yorgi, prit également Yani à bras le corps.

Le jeune homme parvint à se dégager. Il sauta à travers la vitrine qui s'abattit au milieu d'un fracas épouvantable et voulut s'enfuir. Mais les agents arrivaient qui le cueillirent.

Au cours de la rixe, l'épicier avait reçu un assez mauvais coup, au front, avec la crosse du revolver. Il a dû être pansé à l'hôpital.

LES ARTS

La célébration de l'anniversaire de Sinan

Nous avons annoncé que, comme chaque année, le souvenir du grand architecte turc Sinan sera évoqué aujourd'hui, à l'occasion du 451^{ème} anniversaire de sa mort.

Voici le programme de la célébration qui aura lieu à cet effet:

A 13 h. 30, visite de la mosquée Süleymaniye, par le corps des ingénieurs de l'Evkaf, fournira aux élèves des écoles et des Lycées, aux étudiants de l'Académie des Beaux Arts et des écoles techniques et au public en général des explications sur l'oeuvre du maître.

A 16 heures on se réunira devant le mausolée de Sinan; la fanfare exécutera la Marche de l'Indépendance. Puis M. Fatih Özlen, élève de la dernière classe de l'Ecole Supérieure d'ingénieurs, M. Ekrem Uçyigit diplômé de l'Ecole Technique des Ingénieurs et Architectes, M. Salim Derin au nom des ingénieurs municipaux prononceront des allocutions de circonstance.

Le soir, à 20 h. 30, l'architecte Kemal Altan fera au Halkevi d'Eminönü une conférence sur: «Sinan et son oeuvre».

Hier, dans toutes les écoles primaires des renseignements ont été fournis aux élèves sur le maître architecte turc.

Le «Trak» s'est échoué hier sur la plage de Trilya

Le bateau «Trak» de la Denizbank, s'est échoué hier sur la plage de Trilya. Après avoir quitté Istanbul dans la matinée et avoir voyagé jusqu'aux îles sans incident, le «Tak» fut pris dans un épais brouillard. Le capitaine voulut poursuivre sa route. Le bateau s'est échoué sur la plage de Trilya.

L'émotion a été vive parmi les passagers, mais une panique put être évitée.

Le Parquet de Manisa, ayant été avisé, le substitut se porta sur les lieux de l'incident. Les voyageurs quittèrent le navire et furent transportés à Bursa par autobus.

Le brouillard se dissipa vers 14 h. et le «Sus», arrivé à Trilya, s'efforça de remorquer le «Trak».

Il semble toutefois que l'opération sera un peu difficile.

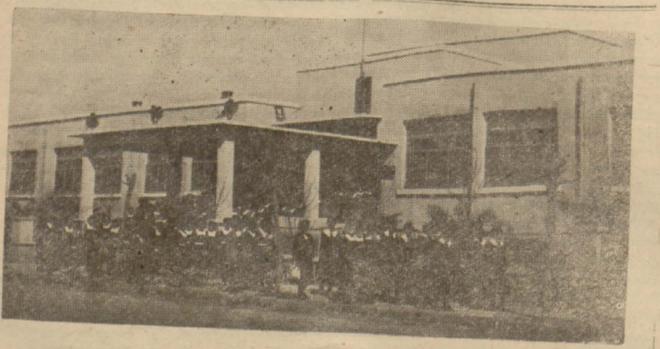
LES ASSOCIATIONS

LE TOURING ET AUTOMOBILE CLUB

Conformément à l'article 16 de son règlement, le Türkiye Turing ve Otomobil Klübü, reconnu société d'utilité publique, tiendra son assemblée annuelle le samedi 29 avril, à 16 h., dans les salons de Péra Palace. Les membres sont invités à y assister.



Le lancement du nouveau cuirassé britannique de 35.000 tonnes King George V.



L'Institut International Adana

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'incendie

Par MUALLA BORA. Omer le pompier était couché, frissonnant de fièvre. Son haleine rapide et chaude, haletait. Devant ses yeux fiévreux, une image apparaissait, l'image de Zeyneb, rôtissant à travers la chambre, dans le froufrou de ses jupons, 2 yeux gris, des sourcils froncés une expression irritée; puis il lui semblait entendre une voix d'homme venant de la pièce voisine, et une voix de femme, de vieille femme riche et acariâtre qui lui parvenait à travers la porte entrouverte.

— Tu n'es plus le fiancé de ma fille. Vas-t'en, elle ne veut plus te voir... C'était vrai, elle ne voulait plus de lui; Mais pourquoi, avait elle auparavant, consenti à l'épouser ? ... Et de rage il essayait de ses dents sans force, de briser l'anneau qui encerclait encore son doigt. La fièvre montait toujours; elle avait atteint, peut-être 40 degrés. Il divaguait. « C'est sa mère, sa mère seule qui est fautive, murmura-t-elle... Elle avait refusé de donner sa fille à un pauvre pompier, elle préférait pour gendre un homme riche, et était parvenue à convaincre sa fille de suivre son avis.

Il se sentait meurtri et honteux devant lui-même et devant les autres. D'ailleurs il n'avait osé en parler à personne. Il avait abandonné ! ... Il n'avait pas à s'en persuader. Qui sait qu'ils faisaient en ce moment. Peut-être Zeyneb était-elle allée à boire avec son nouveau promis... Un frisson le secoua de nouveau. Et bientôt une torpeur l'envahit.

Il se réveilla au bruit d'une sonnette. Une grande animation régnait partout. Les moteurs ronflaient, les hommes bottés couraient de-ci, de-là... Le sentiment du devoir le fit se dresser brusquement sur son lit. Il chancelait un peu mais bientôt il se calma se sentit plus assuré. Oubliant totalement qu'il était dispensé de service, il descendit quatre à quatre et prit sa place accoutumée sur l'une des motopompes. Le froid très vif le fit revenir tout à fait à lui-même. Il ne sentait plus rien, pris dans l'engrenage de son service accoutumé.

Mais lorsque les voitures furent arrivées dans la petite rue où s'était déclaré l'incendie, Omer eut un sursaut. La maison qui brûlait était celle de Zeyneb. Et se détachant sur les fumées noires la mère effarée interpellait un homme qui paraissait à demi ivre, et lui demandait où était sa fille.

Les flammes éclairaient la rue à giorno. Elles se reflétaient sur les visages tour à tour pâles ou enflammés des nombreux spectateurs accourus au spectacle. Les flamèches sortaient des fenêtres de la maison en feu. Des maisons adjacentes, on jetait dans la rue des meubles, des matelas. Le sifflet du gros commandant qui haletait à de courts intervalles paraissait ne servir qu'à augmenter l'affolement des assistants. Tout à coup Omer sentit son bras agrippé vigoureusement, tandis qu'une voix de femme lui criait à l'oreille : Sauve-la, sauve-la pour l'amour de Dieu... Se retournant brusquement, il reconnut la mère de Zeyneb. Il la regarda pendant quelques secondes, sans bien comprendre. Puis il se dégagea d'un geste vigoureux et courut à son poste... Donc Zeyneb était encore à l'intérieur de la maison en flammes. Mais n'était-ce pas folie que de tenter d'y pénétrer ? Et puis, la sauver au prix d'un danger mortel pour la remettre à cet homme à moitié ivre qui, accouru contre un pan de mur regardait l'incendie de ses yeux sanguinolents ! Cela ce serait une folie complète. C'était une solution après tout, Zeyneb ne serait ni à l'un ni à l'autre. La vieille continuait à supplier, à solliciter un ordre du commandant. Mais celui-ci hésitait à le donner, à envoyer un de ses hommes à une mort presque certaine puisqu'enfin il n'était même pas sûr que la jeune fille fût encore dans la maison. Et effet elle avait pu fuir et s'être trouvée mal un peu plus loin... Les cris de la mère n'avaient plus rien d'humain; Omer hors de lui cria : « Qu'elle crève donc, la misérable ! Mais au même moment il sembla qu'une force invisible le poussait et il pénétra au milieu de la fumée et des flammes. L'odeur âcre de la fumée lui brûlait la gorge, les flammèches roussaissaient sa figure. Il s'élança vers l'escalier à demi consumé déjà sur les marches duquel il vit Zeyneb qui gisait inanimée. Il la prit entre ses bras, et continuant à crier comme un refrain qui le poursuivait dans sa fièvre « Qu'elle meure la misérable ! », il la laissa choir de la fenêtre au bas de laquelle une foule de bras étaient étendus. Ses oreilles perçurent encore le hurlement de joie de la vieille et du fiancé ! Puis il perdit connaissance au milieu de l'effondrement de la maison en flammes.

A grand peine ses camarades l'en tirèrent. L'incendie était circonscrit, les flammes éteintes, les voitures rentrèrent au poste. Quand Omer rouvrit les yeux, il était étendu sur son lit. Il vit autour de lui les bonnes figures inquiètes de ses camarades : — Comment vas-tu Omer ? ... Et de ses lèvres boursoufflées de fièvre il trouva encore pour toute réponse, ces mots proférés d'une voix rauque : — Qu'elle meure, la misérable, qu'elle meure !

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30 Mme Meharet Ersin fera une conférence sur le sujet original suivant : Pas de cadeaux et de prix aux enfants !

CHRONIQUE JURIDIQUE

De la "vitesse modérée" dans le cas d'abordage

Par EMIN ALI DURUSOY Avocat-Conseil de la Denizbank Le règlement international concernant les abordages, que la plupart des pays maritimes d'Europe et d'Amérique avaient commencé à adopter dès 1879, est entré officiellement en vigueur chez nous par la promulgation du règlement en date du 8 décembre 1937. La traduction que l'amiral Faik (paşa) avait faite avant cette date à titre privé du texte anglais, servait de guide, dans les questions d'abordage, à titre purement technique sans qu'elle ait revêtu un caractère officiel.

L'article 16 dudit règlement exige dans les cas de brouillard et autres, la réduction de la vitesse du navire. Cet article est ainsi conçu :

« En cas de brouillard, ou de neige, ainsi que lors des fortes tempêtes de pluie, tous les bâtiments devront naviguer à une vitesse modérée en tenant compte des circonstances. »

Quel est le but visé par le terme vitesse modérée mentionné à l'article précédent ? L'objet du présent article est précisément de répondre à cette question. Les navires marchands à vapeur ou à moteur réalisent actuellement une vitesse variant entre 7-8 milles et 20-25 milles; la vitesse des voiliers est également très variable. Il existe même, parmi ceux-ci, des embarcations qui, comme les grands cutters américains, rivalisent dans certaines conditions avec les transatlantiques les plus rapides.

Ceci étant donné, que peut-on entendre par le terme vitesse modérée ? Est-elle relative, c'est à dire en rapport avec la vitesse maxima qu'un navire peut atteindre ou bien, au contraire, absolue; en d'autres termes suppose-t-elle une certaine limite ?

Une étude rapide de la jurisprudence et de la doctrine mondiales, permet de constater que, par vitesse modérée, on n'entend ni une vitesse relative par rapport à la vitesse normale du navire, ni une vitesse absolue, dans le sens d'une vitesse limite inchangeable.

Supposons que la vitesse normale d'un bâtiment est de 20 milles; le fait que cette vitesse ait été réduite à la moitié ou au tiers, ne veut nécessairement pas dire que le navire navigue à une vitesse modérée selon les circonstances. De même, on ne peut affirmer qu'une vitesse exprimée en un nombre déterminé de milles, constitue toujours une vitesse modérée. Il existe néanmoins un sens de relativité dans l'expression vitesse modérée. Toutefois, il ne s'agit pas d'une relativité par rapport à la vitesse normale du navire, mais plutôt par rapport à la densité du brouillard, aux éventualités de danger. Le fait de déterminer si la vitesse avec laquelle un bâtiment navigue dans le brouillard est suffisamment modérée, est une question purement matérielle. Cette détermination doit être faite dans chaque cas en tenant compte des circonstances et du danger, ainsi que de la nécessité d'y parer.

EXEMPLES

En conséquence, un bâtiment ayant une vitesse normale de 18 milles qui, sur une mer au trafic intense comme la Manche, où il y a de nombreuses probabilités de croiser des voiliers, naviguerait à travers un brouillard assez épais pour que l'on ne puisse se reconnaître que par signaux acoustiques, à une vitesse horaire de 5 milles, ne serait pas sensé naviguer à une allure modérée; par contre, le fait pour un navire de grand tonnage naviguant sur une mer au trafic relativement rare, de réduire au premier signal acoustique, quelque peu sa vitesse, (à 14 milles par exemple), peut être considéré comme une navigation à une vitesse modérée. Car, les éventualités de danger ne sont pas les mêmes dans ces deux cas, et au surplus, les navires à grand tonnage dont il est question dans notre second exemple doivent, pour naviguer avec sécurité et pouvoir adopter la direction requise à la vue ou à la perception du signal acoustique d'un autre bâtiment, conserver une vitesse assez grande.

En résumé, il est aussi déplacé qu'inutile de chercher un critérium pour la détermination de la vitesse modérée, la seule chose à faire étant d'examiner dans chaque cas, chacune des circonstances.

LA SEULE SOLUTION

Dans ces conditions, il ne serait même pas juste de considérer comme un critérium de la vitesse modérée, le fait, pour un bâtiment naviguant à travers le brouillard, de conserver une vitesse suffisante pour lui permettre de stopper en temps voulu, dans les limites de son champ visuel. Nous ne pouvons donc que répéter (La suite en 2ème page)

Au ciné MELEK Le Film des 3 Vedettes... Le Film de toutes les richesses... Le premier film qui A OSE TRAITER d'un SUJET aussi GRANDIOSE S U E Z (Parlant Français) des AMOURS de l'IMPERATRICE EUGENIE... et avec TYRONE POWER - ANNABE L A et LORETTA YOUNG Aux Actualités: Le Discours de M. Daladier et la Capitulation de Madrid Aujourd'hui à 10.45 et 13 h. Matinées à prix réduits.

Vie économique et financière Le Marché d'Istanbul

Table of market data for Istanbul. Columns include commodity names (BLE, MOHAIR, HUILES D'OLIVE, BEURRES, CITRON, OPIUM, NOISSETTES) and their prices in various units (Ptrs, Ltqs). Includes sub-sections like 'Aucun changement sur ce marché', 'Le prix du seigle a été fort irrégulier', 'La baisse est presque générale sauf pour les qualités Urfa I, Mardin et Diyarbakir', etc.

L'activité économique à l'Etranger Les pronostics du ministre du commerce extérieur anglais

Londres, 9 — Parlant à Birmingham, le ministre du Commerce extérieur anglais Hudson, a prévu une reprise et prochaine de la situation économique mondiale. Elle sera due, a-t-il ajouté, au retour de l'influence économique et politique anglaise dans toutes les régions du monde. Il semble, en effet, que l'Angleterre se préoccupe de sa situation actuelle, tant économique que politique et cela tient surtout à ce que beaucoup de nations ont démontré et démontrent clairement que si elles acceptaient, avec le plus vif empressement, une collaboration, même sur le plan le plus vaste, elles ne toléreraient, en aucun cas, une domination quelconque de pays plus riches qu'elles en matières premières, comme cela s'est vu dans le passé, pays qui, à certains moments, n'ont pas hésité à s'immiscer dans les affaires intérieures d'autres nations. C'est pour quoi la nouvelle s'est répandue que le gouvernement britannique étudie actuellement la question d'une augmentation pour 10 millions de sterlings, prévus pour stimuler, avec quelques pays les échanges commerciaux pour des considérations de nature plus politiques qu'économiques. Les

Pâtisserie Hatay (ex-Parisienne) Pour vos cadeaux de Pâques Grand choix d'œufs en chocolat et d'œufs en porcelaine fine. Toute sorte de fruits glacés, marrons glacés et une grande variété de figurines en chocolat. Tcheureks extra-extra

premiers pays à profiter d'une éventuelle décision seraient la Chine, quelques nations de l'Europe sud-orientale et nord-orientale. Et sans doute fera-t-on également des avances à l'Espagne. Mais en commentant ce qu'a dit le ministre Hudson, on peut se demander s'il ne serait pas préférable que la Grande Bretagne, se rendant compte du nouvel ordre de choses qui va se formant dans le monde, revêt et réformât son plan d'hégémonie mondiale et en vint à engager des rapports de collaboration dans l'intérêt de la paix et du progrès civil ? Certes, l'Angleterre elle-même en retirerait de grands avantages, ses préoccupations d'ordre intérieur étant grandes. Tous les organes financiers et étrangers et l'activité de la Bourse démontrent

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA LIGNE-EXPRESS Départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

Table of shipping schedules for Adriatica. Columns include destination (Pirée, Naples, Marseille, Gênes, etc.), ship name (CITTA' DI BARI, etc.), departure date, and duration (e.g., 24 heures, 3 jours).

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbanc, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8664 W-Lits

FRATELLI SPERCO Galata-Hudavendigâr Han - Salon Caddesi Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur Amsterdam Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :



— Chamberlain a bien été jusqu'à Munich pour faire plaisir à Hitler... — Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi prendre un verre ? — Nous entendrons aussi quelques chansons... — A moins que tu n'aimes pas la musique ? — C'est que précisément, je l'aime ! (Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»)

Une heure avec le professeur Eugène Pittard

De M. Ismet Inönü, le professeur nous dit : "C'est un grand Chef, plein d'élan, éminemment dynamique"

— Je voudrais parler au Professeur Pittard.

— Le Professeur est souffrant, le médecin l'a quitté il y a quelques minutes.

— Avertissez-le donc de ma visite...

Un court colloque au téléphone, la réponse ne tarte pas :

— Attendez-moi un instant, je descends.

UN GRAND CHEF

Je m'excuse auprès du professeur de l'avoir dérangé. D'un sourire entre deux petites quintes il me mit immédiatement à l'aise. Nous nous asseyons dans la pénombre d'une alcôve du palace, dans deux grands fauteuils... Il s'est passé un an depuis la dernière visite du Professeur Pittard en Turquie, année fatale puisque c'est celle de la mort du grand Chef. Le professeur y fait allusion dès nos premières paroles.

— Sans doute, dit-il, c'est un rôle bien lourde que de succéder à Atatürk. Mais votre Chef national M. Ismet Inönü y réussira pleinement...

Puis, comme désireux de réveiller d'anciens souvenirs ses yeux se perdent dans le lointain.

— Je l'ai connu pour la première fois il y a bien longtemps; dès avant la signature du traité de Lausanne. J'habitais un hôtel dans la montagne lorsque j'appris que la cérémonie de la signature devait avoir lieu incessamment. Je me précipitai à Lausanne et j'assistais avec émotion au commencement de cette grande œuvre dont la genèse avait été si laborieuse, si pleine de dramatiques péripéties.

« Il est certain qu'Ismet Inönü vous conduira vers les hautes destinées dont votre peuple est digne. C'est un grand Chef, plein d'élan, éminemment dynamique.

« Sa simplicité, sa bonté, ses vertus humaines lui attirent le cœur de tous ceux qui l'approchent. Son sourire si doux, si sympathique, est infiniment attrayant.

Je ne suis pas Turc et ne connais pas votre pays très à fond. Mais en ma qualité de vieil ami de la Turquie je n'hésite pas à vous dire qu'elle s'est choisie le Chef qu'il lui fallait... J'ai pour lui la plus profonde admiration... »

Le Professeur regrette de ne pouvoir cette année prolonger son séjour.

— J'aurais surtout bien voulu voir Adana et ses environs. Malheureusement mes vacances sont courtes...

L'APPORT TURC A LA

CIVILISATION

Puis il revient au sujet qui le préoccupe le plus :

— Comme vos trésors archéologiques sont riches... Des générations entières de savants turcs y trouveront matière à recherches fructueuses. Surtout s'il n'y a pas de guerre; si ce fleau vous est épargné comme j'espère qu'il le sera à toutes les nations...

Le Professeur me fixe attentivement

— Vous êtes trop jeune «dit-il». Vous ne pouvez pas savoir. Mais moi, qui ai connu l'ancienne Turquie, je puis vous affirmer qu'elle présente avec la nouvelle Turquie un contraste qui ne se peut qu'imparfaitement formuler par l'opposition du jour à la nuit. Les transformations que vous y avez apportées font l'admiration de tous les autres peuples. Vous pouvez à juste titre vous glorifier d'être Turc.

« J'ai la conviction que les Turcs blancs ont joué un grand rôle dans la naissance de la civilisation néolithique. En introduisant en Europe les céréales, ils ont profondément bouleversé l'âge de la pierre polie...

« Ainsi, que je l'ai dit lors d'une conférence que j'ai faite à Paris, si une communication facile n'avait pas été établie entre l'Asie et l'Europe, grâce aux migrations des races anatoliennes, nous en serions peut-être encore à l'époque du silex et l'Europe n'aurait certainement pas atteint son développement actuel.

« Car l'Europe ne connaissait pas les «plantes vivrières» tandis que l'Anatolie depuis des siècles possédait déjà plusieurs sortes d'avoine, le blé, le millet, et avait domestiqué les animaux.

Le passage des Turcs en Europe devient dans ces conditions une révolution d'une importance telle que la révolution française comparée à elle n'est plus qu'un mince incident.

« C'est l'introduction des céréales et des animaux domestiques qui est à l'origine du développement européen y compris le machinisme récent. C'est le développement de la population européenne à la suite de cet événement, qui a permis d'autre part la colonisation de l'Amérique et de l'outre-mer tempéré. Le passage des Turcs en Europe est donc à ce point de vue un événement d'une importance mondiale. »

UN GRAND AMI DE LA TURQUIE

Le Professeur se tut. Je l'avais écouté avec un vif plaisir, mitigé par la crainte que je ressentais de le fatiguer. Il reprit en ces termes :

— J'ai toujours plaisir à revoir Ankara et tous nos amis. J'ai été particulièrement fier et heureux de retrouver mon ancien élève et vieil ami Sükrü Saracoğlu, ministre des affaires étrangères...

Puis il revient sur le regret qu'il a de devoir nous quitter si tôt...

— Après quelques conférences à l'Université d'Istanbul je dois la quitter le 19 au plus tard. Mes examens commencent en effet le 24...

Le Professeur se remet à tousser. Je me lève et prenant congé de lui, je lui souhaite un prompt rétablissement. Il a un geste d'insouciance.

— Ce n'est rien, me dit-il, un peu de repos maintenant et ce soir, il n'y paraîtra plus. D'ailleurs je dois être rétabli ce soir, car j'ai encore une conférence.

SAMIH TIRYAKIOGLU

MONTECATINI

près de FLORENCE (Italie)

Saison : 1er Avril - 30 Novembre

LA CELEBRE STATION THERMALE POUR LES MALADIES de l'APPAREIL DIGESTIF et de la NUTRITION

Estomac - Foie - Intestins - Maladies Tropicales - Obésité - Rhumatismes - CURES de BOISSON - BAINS - BOUES

Toutes les ressources de la physiothérapie-Inhalations

250 HOTELS et PENSIONS

plus de 120.000 baigneurs par saison - 400.000 m2. de parcs et jardins
TOUTES LES ATTRACTIONS DES GRANDES VILLES D'EAUX
Réductions sur les chemins de fer.

Renseignements : Délégation «ENIT» - Istanbul, Tepebasi 67 - Agences de Voyage et Ufficio Propaganda, Montecatini Terme, (Pistoia) Italie.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE MIXTE BEYKOZ - KURTULUS A ANKARA

Devant une foule nombreuse «Geçerlerbirliği» a battu, hier à Ankara, une sélection «Beykoz-Kurtulus» par 4 buts à 0. A la mi-temps le score était de 2 buts à 0.

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Hier, à Izmir, en présence de plus de 5.000 spectateurs, l'«Ankaragücü» a eu raison de l'«Atespor» par 3 buts à 1. A la mi-temps «Ankaragücü» menait par 2 buts à 1.

Fener ou Beşiktaş ?

Une importante partie de championnat se déroulera cet après-midi au Stade Şeref. Elle opposera le champion d'Istanbul Beşiktaş au leader du championnat de Turquie Fener.

L'équipe blanc-noir se présentera au complet avec Şeref et Hakki. Quant aux Fenerlis il est possible qu'ils soient renforcés de leurs nouvelles recrues : Rebiyi et Reşat de feu Günes.

Sur la forme actuelle des deux teams Fener paraît favori, mais Beşiktaş est presque invulnérable sur son terrain. Aussi pronostiquons-nous un match nul.

Le coup d'envoi sera donné à 16 h. 30 précises. M. Sazi Tozcan notre referee No. 1 arbitrera ce match qui s'annonce passionnant.

ESCRIME

Ankara - Istanbul

Le 23 avril prochain Ankara rencontrera Istanbul en escrime. Les parties auront lieu dans la capitale. L'épreuve comprend des assauts d'épée, fleuret et sabre.

Chaque ville sera représentée dans chaque épreuve par deux sélectionnés.

LUTTE

Les championnats d'Europe

L'équipe nationale de Turquie devant participer aux championnats d'Europe à Oslo partira dans le courant de la semaine prochaine. Son entraînement se poursuit actuellement en notre ville.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Tirana

(Suite de la 1ère page)

Tirana, avant d'être choisie, il y a seize ans, pour capitale de l'Albanie, n'était qu'une très petite ville dans le sancak de Durazzo. Mais éloignée des frontières, bâtie dans un site très agréable, elle commande toutes les principales routes du nord au sud du royaume et de la mer aux lacs et aux montagnes.

Dans une plaine encaissée de collines et de montagnes bleues, dominée par la haute chaîne du Dajti, c'est à la fois une vieille ville balkanique irrégulière et pittoresque, et c'est juxtaposée, et par endroits, mêlée à l'autre, une ville macédonienne d'un aspect très moderne. Aussi est-elle un peu partout encombrée de chantiers, évents, de rues nouvelles au sol bouleversé, l'endroit où l'animation est la plus grande, c'est précisément à la charnière de la vieille ancienne et des récents quartiers, la place Skanderbeg ; elle touche au jardin oblong que bordent, en fer à cheval, les bâtiments presque semblables des ministères et de l'hôtel de ville, d'une architecture à la fois très moderne et très classique, avec leurs façades rouge, ocre et gris clair, de briques, de pierres et de ciment.

D'un bout de cette place s'écartent, en patte d'oie, les larges et longues avenues, plantées d'acacias, de la ville neuve, le boulevard Zog-ler pavé et asphalté comme une autostrade, le boulevard de la Reine-Mère que prolonge la route de Durazzo, le boulevard Mussolini, qui dessert des bureaux administratifs, des sons en ciment armé et plusieurs des légations.

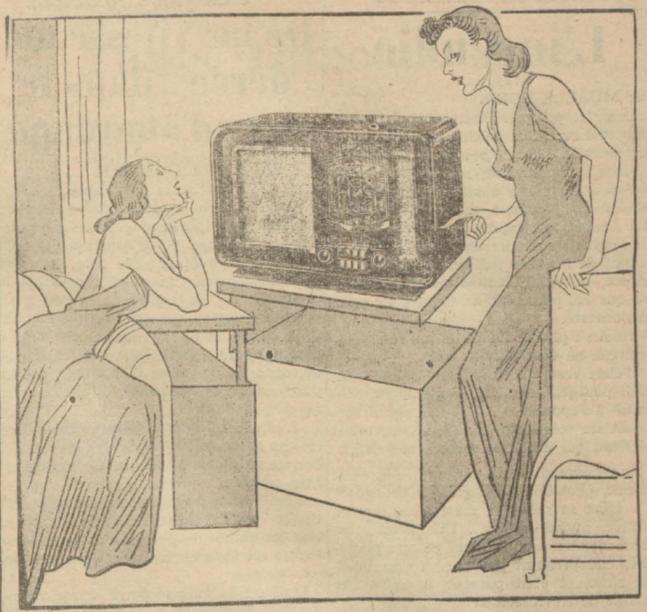
Pour accentuer le contraste, semble-t-il, à l'un des ministères s'accroche la mosquée d'Etehem Beg. C'est l'une de ces charmantes mosquées peintes qui ont consacré la réputation de Tirana ; l'autre est la Vieille Mosquée (Xhamija e Vjeter).

Il est encore, au centre de la cité, ou dans les faubourgs, d'autres mosquées plus modestes, que coiffe aussi une coupole un peu aplatie, que flanque un minaret rond ou cannelé, blanc ou gris, et terminé par un cône noir.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Mesriyet Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul



— Pourquoi ton mari rentre ces derniers temps du bureau directement à la maison ? A quoi attribues-tu cela ?

— C'est notre nouveau récepteur Philips à Radio-clavier qui a réussi un miracle là où toute mon astuce féminine avait échoué. Ce nouvel appareil 660 A est vraiment une merveille de réception et de tonalité.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs
19.74. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Necip Askin et son orchestre:
 - 1— Suite hollandaise (Brussellmans)
 - 2— Nouvelles chansons (Léopold)
 - 3— A Vienne (Pachernegg)
- 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 13.15 Suite de l'audition musicale :
 - 4— Danse espagnole (Shlik)
 - 5— Rapsodies (Löhrl)
 - 6— Rapsodie bohémienne (Meister)
 - 7— Suite (Heuberger).
- 13.50 Musique turque.
- 14.20-14.30 L'heure de la femme ; L'éducation des enfants.

- 17.30 Programme.
- 17.35 Thé dansant.
- 18.15 L'heure des tout petits.
- 18.45 Musique de chambre.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte ; Sélection de disques.
- 21.10 Concert symphonique par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République :
 - 1— Marche (Meier)
 - 2— Le beau Danube bleu (J. Strauss)
 - 3— Un soir (Moussorgsky)
 - 4— La Tosca (sélection d'airs) (Puccini).
- 22.00 Résultats sportifs de la journée.
- 22.10 Et voici l'heure du jazz !

Syrie

(Suite de la 1ère page)

de M. Massigli ici, celle du colonel Collet à Ankara sont autant de faits de nature à souligner l'importance des pourparlers en cours entre la France et la Turquie.

Une dépêche du D.N.B. a paru devoir confirmer cette nouvelle. Si l'on doit prêter foi aux nouvelles qui circulent ces jours derniers à Beyrouth, ces pourparlers auraient déjà pris fin.

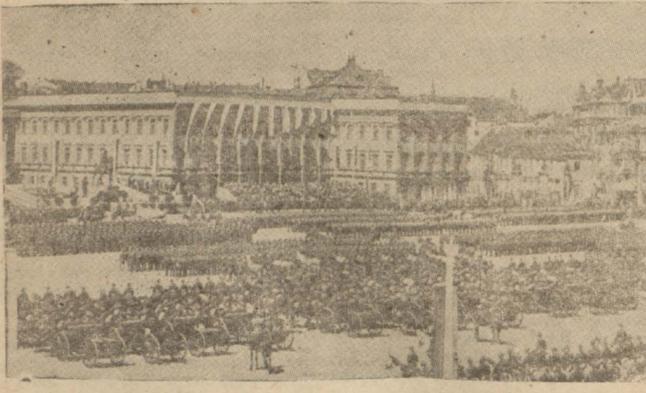
Autrefois, de pareilles nouvelles auraient provoqué de grandes répercussions en Syrie. Mais actuellement la Syrie a bien d'autres préoccupations que le Hatay. Les journaux et l'opinion publique de Syrie qui craignent de bien plus graves désastres, enregistrent ces bruits tels quels. Ainsi, toutes les nouvelles de ces jours derniers au sujet du changement du régime douanier au Hatay, de l'adoption du code turc, de la monnaie turque ont été enregistrées sans une protestation et même sans commentaires.

LA BOURSE

CHEQUES

	Change	Formetur
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.675
Paris	100 Francs	3.355
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4025
Amsterdam	100 Florins	67.24
Berlin	100 Reichsmark	50.825
Bruxelles	100 Belgas	21.31
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	9.0950
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5675

22.45-23 Dernières informations ; Programme du lendemain. PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Lundi : Legon de l'U. R. I. et journal parlé.



Une revue de l'armée polonaise à Varsovie

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 60

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

XII

Et la villa ? Et l'hypothèque ? Sur ce point, il s'arrangerait avec Léo : « Tu me donnes de l'argent pour que nous nous tirions d'affaires ma famille et moi et, en échange, je te donne... » En vérité, que restait-il que Léo n'eût déjà pris ? Attention ! Un moment... il restait Lisa, avec laquelle Léo avait essayé de renouer d'anciens liens... Lisa, mais bien sûr ! Donc : « Tu me donnes de l'argent et moi, en échange, je persuade Lisa... »

Il se représentait d'avance comment cette affaire-là marcherait.

Un soir, après bien des hésitations, il en parlait à la femme. Elle protestait. Alors lui la suppliait : « Fais-le pour l'amour de moi... Si tu m'aimes, fais-le ! A la fin, elle se résignait, peut-être même sans trop de déplaisir : « Soit ! disait-elle, non sans lui lancer un regard de mépris, amène-le... mais ne crois pas que je fasse cela pour ta famille... c'est pour toi, pour toi seul. » Il l'embrassait, il la remerciait chaleureusement, puis

passait dans l'antichambre pour appeler Léo : « Viens, Lisa t'attend. » Il le conduisait par la main, le jetait dans les bras de la femme. Et l'argent ? Est-ce que Léo le lui donnerait là, tout de suite, sous les yeux de Lisa ? Ou ailleurs ? Plutôt ailleurs. Il se retirait discrètement, leur souhaitant bonne nuit ; il fermait la porte avec précaution. C'était à son tour d'attendre. Quelles interminables heures il passait ! Assis dans le vestibule, prêtant l'oreille aux bruits de la chambre à coucher, dormant, se réveillant en sursaut et retrouvant toujours devant lui ce pardessus accroché au porte-manteau, révélateur de la présence d'un homme dans le lit de sa maîtresse ! Quelle nuit sans fin ! Léo parlait à l'aube, sans le remercier, sans le regarder en face, lui permettant à peine de l'aider à enfiler son paletot. Il lui éclairait la place dans ce lit défait et souillé, où l'attendait une Lisa devenue, effondrée dans le sommeil et dans l'ombre, abattue par le plaisir comme par que je fasse cela pour ta famille... c'est pour toi, pour toi seul. » Il l'embrassait, il la remerciait chaleureusement, puis

vait besoin d'argent... « Ce serait encore une solution », conclut-il. Mais il éprouvait une lassitude mortelle, comme si toutes ces fantaisies auxquelles se livrait sa pensée distraite eussent été des réalités. Et si Léo ne voulait rien savoir de Lisa ? Carla pour sauver la situation... Très juste... Carla aussi était une ressource... et puisqu'il fallait manger de ce pain-là, autant ne pas faire les choses à moitié. Donc il restait Carla... à donner en mariage d'argent, comme on voit tous les jours, et ce sont ceux-là qui réussissent le mieux ; l'amour viendrait après... et même s'il ne venait pas ce ne serait pas un si grand mal... Carla aurait bien des moyens de se consoler, il n'y avait pas que Léo en ce monde... Seulement... voilà... et si Léo voulait en faire sa maîtresse... s'il ne donnait son argent qu'à ce prix ?

« Il en est capable, pensa Michel, il en est très capable. » Il s'arrêta un instant ; la tête lui tournait ; une fatigue, un dégoût sans espoir pesaient sur lui ; son cœur battait ; mais, implacable, il reprit son chemin et son rêve : « En avant. » Et obscurément il s'émervillait de cette facilité qu'il avait à découvrir toujours de nouvelles objections. Quand arriverait-il à la fin ? « Jusqu'au bout jusqu'au fond ! » pensait-il avec un pâle sourire. Donc, si Léo ne voulait pas du mariage... hypothèse probable... un accord pourrait survenir entre les deux parties contractantes... Léo donnerait son argent, bien entendu, et, en considération de la jeunesse intacte et de la beauté de Carla, on lui demanderait une somme

double ou triple de celle qu'on lui eût demandé pour Lisa, femme mûre et corrompue... A chaque article son prix... Quant à lui... son rôle était tout tracé : il se serait employé à faciliter les choses du côté de Carla. Une fois sur cette pente, il n'avait aucune raison de s'arrêter. Rôle délicate, d'ailleurs. Carla devait avoir des principes, ou peut-être, sait-on jamais ? aimer quelqu'un... Rude métier... Deux tactiques possibles : ou lâcher tout à la fois, mettre en avant divers prétextes, l'honneur de la famille, leur mère, enlever la position d'un coup par attaque brusquée ; ou au contraire préparer le terrain lentement, faire comprendre les choses à Carla, mais peu à peu ; un jour un mot, le lendemain un autre ; créer chez elle une sorte d'obsession ; par des allusions répétées, insistantes, la forcer à deviner ce qu'on exigeait d'elle... La meilleure des deux méthodes ?... La seconde, sans aucun doute... il est beaucoup plus facile de faire comprendre certaines choses que de les dire... et puis dans une atmosphère de malaise, habilement ménagée à force d'allusions et de sous-entendus, à force de séductions, Carla, faible et seule, finirait par céder... « Cela arrive à tant d'autres... Pourquoi pas à elle ? » Avec une lucidité hallucinée, tout en marchant, les yeux à terre, il imaginait la scène décisive... Une journée grise, comme celle-ci, une journée tiède et morte, sans soleil et sans mouvement... Comme aujourd'hui, Léo venait les voir ; il les invitait, sa sœur et lui, à faire un tour en automobile... Accepté... Et après la promenade, ou irait-on prendre le thé ?

Chez Léo, mais oui, chez Léo. Carla, rassurée par la présence de son frère, n'y voyait pas d'inconvénients... Tous trois descendaient devant la porte de l'immeuble où habitait Merumeci. Ils montaient lentement l'escalier ; Carla d'abord, puis les deux hommes... Dans l'appartement, tandis que Carla ôtait son chapeau devant la glace du vestibule, Léo et lui échangeaient une poignée de main pour sceller leur accord... Tour du propriétaire ; on s'exaltait. Puis, les voici tous trois dans le petit salon, sous une lumière blanche d'après-midi. Tous trois également immobiles, chacun suivant sa propre pensée... Puis Carla, debout, servait le thé et les deux hommes recevaient de ses mains les tasses, les biscottes, le lait, le sucre... en même temps qu'un sourire sans méfiance de cette bouche aimable, de ces yeux clairs... Assis près de la fenêtre — le ciel se faisait un peu sombre et l'obscurité commençait à envahir le fond de la pièce — tous trois mangeaient, buvaient, et parlaient aussi, dans le silence de la maison. Un vrai silence d'après-midi, au milieu duquel éclataient les rires et les propos joyeux de l'ignorante Carla... Après le thé, durant cet instant de silence et de satiété rêveuse qui suit toujours la satisfaction d'un appétit, il regardait Léo et Léo lui rendait son regard... puis d'un mouvement rapide, les yeux de l'homme se posaient sur la tête docile, un peu penchée de Carla — et sur la porte... Il comprenait ; il se levait lentement : « Je vais chercher des cigarettes » disait-il. Et, d'un pas assuré, le front haut il les laissait tous les deux, sa sœur

et cet homme, figures noires et immobiles devant la fenêtre pleine de ciel gris.

(A suivre)

CHRONIQUE JURIDIQUE

(Suite de la 3ème page)

que la seule solution possible du problème est de tenir indépendamment compte dans chaque cas de toutes les particularités de la situation et d'examiner si la vitesse du navire permettait, en l'espèce, d'atteindre le but visé par la réglementation internationale. Dans ces conditions, nous estimons qu'on ne saurait jamais accuser un navire, qui réduit son allure à la vitesse minima nécessaire pour se diriger, d'avoir contrevenu à la règle concernant la vitesse modérée.

En dernière analyse, on peut affirmer que ce qui importe en cas de brouillard ce n'est pas la vitesse quantitative exprimée en milles, mais plutôt la vitesse quantitative au point de vue de la possibilité de prévenir le danger.

EMIN ALI DURUSOY
Agent Général du Gouvernement Turc auprès des Tribunaux Arbitraux Mixtes Avocat-Conseil de la Deniz Bank.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.